

Introduction

Polysémie

Louis BRUNET, rédacteur responsable

Les traducteurs doivent souvent composer avec la polysémie des mots et des expressions d'une langue et tenter d'en rendre la complexité dans une autre langue. En ce qui concerne la psychanalyse cette polysémie est extrêmement importante, aussi importante en fait que la polysémie des mots de nos patients. Mais nos patients nous aident à saisir cette polysémie à travers leurs actes manqués, leurs lapsus et leurs associations. Dans le cas de la traduction des textes psychanalytiques, la polysémie et les sens inconscients sont souvent difficiles à identifier et encore plus à rendre.

Le traducteur et l'auteur d'un texte psychanalytique partagent un but commun, celui de transmettre à la fois le sens conscient mais aussi les racines polysémiques du sens objectif du texte. Il me semble donc qu'une traduction doit faire comprendre, dans une autre langue, le sens complexe de ce que l'auteur écrit dans sa langue propre. Angela Mauss-Hanke, lors du dernier congrès de l'API à Prague, nous conduit dans ce sens lorsqu'elle cite Luther qui aurait été le premier à préconiser le principe de la traduction du sens plutôt que de la traduction du mot. D'ailleurs, le sens de tout texte et en particulier d'un texte psychanalytique n'est-il pas à comprendre au-delà de l'explicite des mots et des expressions, au-delà de leur sens conscient et convenu, dans une inclusion du sens évoqué implicitement par l'auteur, de ce qui est de l'ordre du non-dit, de l'ordre des chaînes associatives inconscientes qui motivent le choix des mots, des expressions et des néologismes ?

Dans le travail de traduction pour *L'Année psychanalytique internationale*, nous avons à traduire des textes provenant de l'anglais américain, de l'anglais britannique ainsi que des textes qui ont subi une traduction préalable vers l'anglais. Nous essayons autant que possible d'obtenir la version originale du texte pour être au plus près de la pensée de l'auteur mais cela n'est pas toujours possible. La lecture de ces diverses versions donne souvent lieu à de riches discussions parmi les traducteurs. Mais des langues différentes et des contextes culturels distincts font souvent qu'un mot – ou une

expression – peut posséder, au-delà de son sens formel et conscient, un réseau de significations implicites, pré-conscientes, voire inconscientes, très différentes d'une langue à l'autre et d'un contexte culturel à l'autre. Comment rendre compte des chaînes significatives inconscientes d'un texte allemand traduit en anglais que nous retraduisons ensuite en français. Le traducteur doit pénétrer le texte, ou mieux, je crois qu'il doit se laisser pénétrer par le texte pour pouvoir en arriver non pas à la traduction des mots mais à la traduction de la polysémie des mots, tout en étant conscient que plusieurs de ces polysémies nous échapperont et ne pourront être parfaitement rendues.

Deux difficultés principales se posent alors aux traducteurs. Celle d'une traduction bien au fait des « évocations » de l'auteur, c'est-à-dire la traduction non pas des mots mais des multiples sens des mots, notamment des néologismes souvent utilisés en psychanalyse, inscrits et compris dans leur contexte culturel, et, deuxième difficulté, celle de l'utilisation par le traducteur d'expressions langagières françaises, elles-mêmes polysémiques dont les sens seront partagés par l'ensemble de la communauté francophone. Il s'agit de deux difficultés qui poussent le traducteur dans des directions opposés, une sorte d'aporie insoluble : rester proche de la polysémie première du texte et écrire dans un français universel acceptable pour tous.

Le français international est une norme incontournable pour « l'écrit » des différentes communautés francophones. Cependant lorsqu'il s'agit de rendre une réalité complexe et émotive, les psychanalystes comme les écrivains s'aventurent du côté des néologismes et de certaines expressions qui, tout en étant des régionalismes, ont un pouvoir évocateur puissant. Comment traduire des néologismes ou des régionalismes par des expressions qui auraient un pouvoir évocateur aussi grand pour un Belge, un Québécois, un Français ou un Suisse ? La métaphore d'un auteur américain écrivant que des « hommes ont été laissés sur les buts » (baseball) n'aura peut-être qu'une signification intellectuelle pour le francophone européen alors que le lecteur québécois sera davantage saisi du sentiment d'échec et de responsabilité pour avoir vécu, enfant, cette situation décevante. C'est le défi, insoupçonné au départ, qui s'est peu à peu imposé aux traducteurs de *L'Année psychanalytique internationale*.

Pour évoquer une analogie avec le point de vue topique, je me suis souvent demandé s'il fallait se laisser pénétrer par le langage de l'autre ou le pénétrer. Probablement influencé par mon intérêt pour Bion, j'ai souvent eu l'impression que l'état d'esprit du traducteur devait ressembler à celui qu'on attribue à la fonction contenante et à la rêverie de l'analyste dans lesquelles il doit accepter de se laisser toucher au-delà des mots conscients, d'être interpellé par l'étranger et de tenter de comprendre ce que le texte a suscité en lui

INTRODUCTION

pour pouvoir en rendre l'essence et non pas seulement en rendre les mots. Tant pour l'analyste que pour le traducteur cela veut dire être touché, pour comprendre ce que l'autre transmet au-delà des mots – les mots étant déjà une traduction d'un contenu psychique.